

Dimanche 28 juin 2026
Prédication du pasteur proposant Darius Giura

Matthieu 5,1-12

Les Béatitudes, c'est l'un des discours les plus connus de Jésus, et c'est un texte qui parle de bonheur. Dans le passage que nous venons d'entendre, Jésus prononce neuf fois le mot « heureux ».

Et c'est un sujet sérieux, parce que le bonheur, nous le cherchons tous. Nous le cherchons pour nous, et nous le cherchons pour ceux que nous aimons. Quand on a des enfants, par exemple, on dit qu'on veut leur bonheur. Alors on essaie de leur donner les conseils qu'on ne nous a jamais donnés, qu'ils nous les demandent ou non d'ailleurs, et on justifie nos positions en disant : « c'est pour ton bonheur ». Fais tel choix, c'est pour ton bonheur.

C'est qu'on a tous nos propres standards du bonheur. On estime heureux et heureuses des quantités de gens qui ne le sont peut-être même pas. On regarde la vie de tel ou tel et on se dit : « vu la vie qu'il mène, il doit être très heureux. »

Alors si nous devions prononcer le même discours que Jésus, aujourd'hui, qu'est-ce que nous dirions ? Sans doute quelque chose comme : heureux ceux qui sont riches. Heureux ceux qui ont une belle carrière. Heureux ceux qui sont forts, qui s'imposent, qui n'ont besoin de personne. Heureux ceux qui rient, et surtout pas ceux qui pleurent.

Jésus, lui, dit tout autre chose. Il dit :

« Heureux les pauvres en esprit. Heureux ceux qui pleurent. Heureux ceux qui sont doux. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix. Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice. Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. »

Spontanément, on n'a pas tellement envie de rejoindre la liste de celles et ceux qui y sont nommés. Les pauvres de cœur, les affligés, les doux, les persécutés, les assoiffés de justice, ce sont des figures de fragilité. On ne voit pas bien en quoi ils sont heureux. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, cette énumération de gens déclarés heureux alors que, d'après nos critères habituels, ils seraient plutôt à plaindre ?

Peut-être que cette liste dit, avant tout, que le regard de Dieu ne fonctionne pas comme le nôtre. Là où le monde ne voit que des perdants, des laissés pour compte, des gens qui ne comptent pas, celui que nous appelons Dieu, lui, voit des êtres aimés. Peut-être que les Béatitudes nous disent que Dieu porte un regard attentif sur celles et ceux que personne ne regarde, et qu'il les déclare heureux.

C'est une inversion des valeurs. Une inversion qui vient interroger notre conception du bonheur, et l'idée que nous nous faisons de ceux que nous considérons comme heureux. Peut-être qu'en disant « heureux les pauvres en esprit », Jésus ne cherche pas d'abord à nous expliquer en quoi ils seraient heureux, ni comment Dieu va s'y prendre pour rendre heureux des gens qui, en apparence, ne peuvent pas l'être. Peut-être qu'il vient surtout déranger nos catégories de pensée, et notre définition même du bonheur.

Car c'est là toute la force du texte biblique. Il vient nous interroger. Il vient nous bousculer dans nos évidences, déplacer nos repères, renverser nos certitudes. Et c'est précisément ce dont nous avons éperdument besoin. Que quelqu'un vienne nous déranger dans ce que nous tenons pour acquis, parce que nous nous y installons si vite.

Il faut bien le reconnaître, nous aimons les réponses simples. Nous avons dit tout à l'heure que, face au bonheur, on essaie de donner des conseils, on fait du mieux qu'on peut, parfois c'est un peu simpliste, mais c'est tout ce qu'on a. Nous vivons dans un temps qui adore les solutions toutes faites. Orelsan disait “les vérités sont compliquées, les clichés sont stables”.

Face à un problème compliqué, on nous propose sans cesse une réponse simple, et on nous la vend comme la solution. Ces façons de penser un peu courtes, ces raccourcis qui s'imposent à nous, ils ont quelque chose de rassurant. Ils nous épargnent l'effort de penser, l'inconfort du doute, la patience de chercher.

Les Béatitudes disent que ceux que le monde tient pour maudits ne le sont pas. Que ceux que personne ne regarde sont regardés. Que ceux qui pleurent ne pleurent pas seuls. Il proclame que le royaume de Dieu obéit à une autre logique que la nôtre. Et quelle est cette logique?

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

On pourrait tout à fait avoir une lecture de ce texte dans laquelle on glorifiait la pauvreté et la souffrance et se dire : voilà, c'est clair, pour être heureux il faut être pauvre, en l'occurrence pauvre en esprit. Mais ce serait retomber exactement dans le piège dont nous parlions, celui des certitudes et des lectures trop simples.

Dans le récit biblique, la figure du pauvre dit avant tout la posture. Le pauvre, c'est celui qui, parce qu'il est dans le besoin, a les mains ouvertes. Il se tourne vers l'autre, il dépend de son prochain, il lui tend la main. Alors que le riche, lui, est la figure de celui qui est rassasié, celui qui n'attend plus rien de personne, enfermé dans son autosuffisance, les mains pleines et donc les mains fermées.

En ce sens, dire « heureux les pauvres en esprit », ça revient à dire heureux ceux qui gardent les mains ouvertes, ceux qui se savent dépendants, qui restent tournés vers leur prochain et vers Dieu, ceux qui ont encore de la place pour recevoir, et donc de la place pour aimer.

Et au fond, c'est cette même posture qu'on retrouve dans toutes les Béatitudes. Ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui sont doux, les artisans de paix, ce sont tous des gens qui ne sont pas refermés sur eux-mêmes. Des gens qui attendent encore quelque chose, qui espèrent encore, qui tendent la main vers un ailleurs. Aucun d'eux n'est rassasié, aucun n'est arrivé. Ils sont tous, d'une manière ou d'une autre, tournés vers ce qui leur manque, et donc disponibles.

Et c'est précisément cette posture qui nous ouvre à l'essentiel de l'Évangile : la grâce.

La grâce est un don, offert gratuitement, sans condition. Et c'est bien pour cela que le riche, celui qui se croit comblé, celui qui pense avoir tout mérité, passe à côté. Non pas parce que Dieu le rejetterait, mais parce que, les mains pleines, il n'a plus de place pour recevoir. On ne peut pas accueillir un cadeau quand on a déjà décidé qu'on n'avait besoin de rien.

Le pauvre, lui, le sait. Il sait qu'il ne mérite rien, et c'est justement pour cela qu'il peut tout recevoir. La grâce est faite pour les mains ouvertes. Elle est donnée à ceux qui savent qu'ils ont besoin de recevoir. Voilà le secret caché dans les Béatitudes : heureux ceux qui n'ont rien à faire valoir devant Dieu, car ils sont libres, enfin, de se laisser aimer.

Et c'est une bonne nouvelle. C'est même la Bonne Nouvelle, l'Évangile tout entier. Parce que cela veut dire que personne n'est trop petit, personne n'est trop loin, personne n'est exclu. Vous n'avez pas à être à la hauteur pour être aimés de Dieu. Vous n'avez rien à prouver, rien à mériter d'abord. Vous avez seulement à tendre les mains.

Alors réjouissez-vous. Réjouissez-vous aujourd'hui. Non pas demain, quand vous aurez réglé tous vos problèmes, quand vous serez devenus meilleurs, quand vous aurez enfin mérité d'être heureux. Mais aujourd'hui, tels que vous êtes, avec vos fragilités, vos larmes, vos mains parfois vides. Car c'est à vous, exactement à vous, que cette parole s'adresse : heureux êtes-vous. Le royaume des cieux est à vous.

Amen